

La guerre d'Indochine a-t-elle été un enfant de la guerre froide ?

Exposé à la Mairie de Montreuil, mardi 8 juin 2004

Stein Tønnesson,

Directeur, Institut international de recherche sur la paix, Oslo (PRIO)

Introduction

Depuis 1945, la guerre d'Indochine (1946-54) et la guerre au Vietnam (1959-75) comptent parmi les guerres les plus désastreuses en tant que perte de vies humaines sur les champs de bataille. La guerre au Vietnam est au sommet de cette sombre statistique avec plus de 2 millions de morts sur les champs de bataille, suivie de près par la guerre de Corée, la guerre civile en Chine et la guerre d'Indochine, les principales guerres chaudes à l'époque de la guerre froide. Il est essentiel de comprendre les relations entre la guerre froide et ces guerres asiatiques. La guerre d'Indochine a commencé avant ou parallèlement avec la guerre froide. Elle ne peut donc pas être considérée comme un 'enfant' de la guerre froide. Si l'on voudra parler de parenté, la guerre d'Indochine a plutôt été, comme la guerre civile en Chine de 1946-49, des *soeurs* de la guerre froide. La guerre froide et ces guerres asiatiques avaient la même mère : La deuxième guerre mondiale.

Puisque la 'première guerre mondiale' n'était pas vraiment mondiale mais surtout une 'Grande guerre' européenne, la deuxième guerre mondiale fut bien la première véritable guerre mondiale. Cette dernière guerre, qui n'a pas commencé par l'invasion allemande de la Pologne le 1 septembre 1939, mais avec l'invasion japonaise de la Chine en 1937 et qui avait duré huit ans quand le Japon capitula en août 1945, a joué un rôle extrêmement important pour la mondialisation des questions stratégiques. Le

Japon et l'Allemagne ont perdu pour longtemps leur rôles indépendants dans les relations internationales, et les deux super-puissances américaines et soviétiques sont devenues les acteurs dominants sur la scène internationale. L'émergence des États Unis de l'Amérique comme l'acteur principal du côté des Alliés à la fois dans le Pacifique et l'Atlantique, donc des deux côtés du continent eurasiatique, a été un autre facteur essentiel pour la mondialisation des questions stratégiques. Après la deuxième guerre mondiale les États Unis ont incorporé le Japon et l'Allemagne de l'ouest dans son système de domination, sans rencontrer de résistance locale et en stimulant une reconstruction économique massive de ces deux pays vaincus. La seule grande puissance qui a échappé à l'entreprise américaine et qui a résisté à la tentation d'entrer dans sa sphère d'influence, a été l'Union Soviétique, qui contrôlait les vastes régions centrales et septentrionales du continent eurasiatique et qui, à la fin de la guerre contre l'Allemagne, a pris contrôle aussi de l'Europe de l'est.

Pendant la 2^e guerre mondiale le Japon et l'Allemagne ont essayé de créer une forte Europe et une Grande Asie, indépendantes à la fois de l'Amérique et de l'Union Soviétique. L'Allemagne a opté en 1941 pour la destruction de l'URSS tandis que le Japon s'est concentré à lutter contre l'Amérique et à détruire les empires européens en Asie. Après la défaite de l'axe allemand-japonais l'Europe et l'Asie ont connu des destins très différents. Le territoire allemand se situe au centre de l'Europe. Ce centre a été divisé en deux états, et le reste de l'Europe aussi s'est divisé en deux blocs hostiles. Entre les deux camps européens, organisés chacun dans une alliance militaire dominée respectivement par les États Unis et l'URSS on a eu une 'guerre froide', c'est à dire une confrontation hostile, mais sans combats. L'Asie n'a pas connu une telle guerre froide, mais a été ravagée par des guerres chaudes. C'est que le Japon ne se situe pas au centre de l'Asie, mais se compose d'un ensemble d'îles longeant le continent asiatique dans son coin nord-est. Le Japon ressemble donc plutôt à la Grande Bretagne qu'à l'Allemagne. Et après une guerre assez brève en 1939, le Japon n'a pas été en guerre contre l'URSS. Ce n'est qu'en août 1945, juste avant la capitulation japonaise, que l'URSS est entré en guerre contre le Japon et a occupé la Mandchourie et la Corée du nord. Le Japon lui-même n'a pas été divisé après la 2^e guerre mondiale, mais a accepté son destin d'être sous tutelle américaine. L'état asiatique qui occupe une position en Asie semblable à celle de l'Allemagne en Europe, c'est la Chine. Et la Chine n'a pas été divisée en 1945 en deux zones

d'occupation ou deux sphères d'influence. Le Japon s'est retiré de la Chine, et les régions abandonnées par les Japonais ont été occupées par des armées chinoises, non pas une seule armée, mais deux armées rivales, l'une nationaliste et l'autre communiste, et toutes les deux soutenues seulement avec beaucoup de réticence par les États Unis et l'URSS. L'Asie n'a donc pas connu de guerre froide, mais un ensemble de guerres chaudes, avec la guerre civile en Chine comme la plus importante. Elle s'est résolue en 1949-50 par la victoire presque totale de l'armée rouge. Je dis *presque*, car le gouvernement nationaliste et les restes de son armée se sont repliés sur l'île de Taiwan pour y préparer la reconquête de la Chine à un moment favorable.

Pendant les premières années après la fin de la 2^e guerre mondiale, la guerre civile en Chine et la guerre d'Indochine se sont développées indépendamment. Les communistes chinois ne contrôlaient pas les frontières avec l'Indochine, et le gouvernement vietnamien de Ho Chi Minh était contraint à maintenir de bonnes relations avec les nationalistes chinois de Tchang Kai-shek. Mais avec la conquête de l'armée rouge des provinces de Yunnan et Guangxi au début de 1950, la guerre d'Indochine a été profondément influencée par la volonté de Mao Zedong de capitaliser sur sa victoire en Chine et soutenir la révolution dans d'autres pays asiatiques. Voici l'arrière-plan de l'internationalisation du conflit indochinois.

Les populations indochinoises ont eu le malheur d'être victimes de plusieurs conflits différents qui se sont entremêlés pour générer des guerres longues et extrêmement coûteuses. La première guerre d'Indochine n'a été résolue que par une paix intérimaire en 1954, fondée sur une insoutenable division nationale. La première guerre d'Indochine était au début surtout une lutte de libération nationale. Les nations indochinoises s'opposaient à la reconquête française après avoir profité à la fin de la deuxième guerre mondiale d'une occasion favorable pour établir leurs propres gouvernements indépendants. *Le premier conflit* qui a caractérisé la guerre d'Indochine opposa donc des nations opprimées et un colonialisme européen. *Le deuxième conflit* fut la guerre civile dans chacune des nations indochinoises entre ceux qui préconisaient la lutte armée et ceux qui optaient pour une décolonisation négociée et contrôlée, en collaboration avec les autorités françaises (c'est le même genre de guerre civile qu'on voit se développer actuellement en Iraq). *Troisièmement*

(ce qui ressemble aussi à la situation en Iraq), il y avait des conflits liés à la délimitation des espaces nationaux viet, khmer et lao et la définition des rapports entre ces trois nations. *Quatrièmement*, les guerres indochinoises ont été inspirées par l'espoir et la crainte d'une révolution internationale, sur les modèles de la Russie ou de la Chine, menaçant les classes dominantes. Vient *enfin* la question de la guerre froide : Quant aux États Unis et l'Union Soviétique il y en a qui disent que l'Indochine leur permettait de laisser à quelqu'un d'autre de faire la lutte qu'ils désiraient éviter eux-mêmes (guerre par procuration). Jusqu'aux années 1980 le monde vivait dans l'expectative d'un échange de bombes nucléaires et d'une massive confrontation armée en Europe. Cette guerre n'a pas eu lieu, mais la crainte d'elle et les préparatifs y mêlés ont dominé la politique mondiale. C'est cela que nous appelons *guerre froide*.

C'est la coïncidence de ces cinq différents conflits (guerre de libération nationale, guerre civile, guerre de définition d'espaces nationaux, guerre révolutionnaire, et guerre froide) qui a rendu la résolution du problème indochinois si difficile et qui a prolongé les conflits armés.

Dans cet exposé je vais distinguer ces cinq 'guerres dans la guerre' et les discuter une à une en soulignant comment les événements de l'année 1950 ont transformé un conflit colonial en un enjeu dans l'affrontement des deux camps de la politique mondiale. L'année 1950 a en effet mondialisé la guerre d'Indochine.

1. Guerre de libération nationale

Le principal effet historique de l'occupation japonaise en Asie du Sud-est entre 1942 et 1945 a été la dissolution des empires coloniaux européens. Après leur reconquête des Philippines les États Unis ont réalisé leur promesses de décoloniser cette colonie asiatique qu'ils avaient prise à l'Espagne en 1898. La Grande Bretagne a fait de même en Birmanie et aux Indes, mais elle a gardé la Malaisie jusqu'à 1957 et Singapour jusqu'à 1963. En Indonésie des mouvements nationaux inspirés du Japon ont pris le devant dans la lutte contre le retour des Hollandais et ont obtenu, par intervention américaine, leur indépendance en 1949. Tout ce processus de décolonisation, englobant des guerres de résistance nationale en Indonésie et en Indochine, est issu de

la deuxième guerre mondiale. C'est la guerre mondiale qui a créé les conditions favorables pour le développement de ces mouvements nationaux et anti-colonialistes.

L'histoire de l'Indochine dans cette période a bien ses particularités. La première c'est que le gouvernement colonial français était le seul gouvernement européen en Asie à choisir la collaboration avec le Japon. Avec le soutien de Vichy le gouvernement général de l'Amiral Jean Decoux a permis l'occupation japonaise et a survécu comme administration coloniale jusqu'au 9 mars 1945. A cette date, craignant qu'une invasion américaine n'aille être soutenue par les Français sur place, le Japon a mis de côté l'administration française et pris direct contrôle de la colonie. Le fait que la France avait collaboré avec le Japon a affaibli la légitimité morale de la présence française. Mais il faut mentionner aussi un autre effet important. Comme Tokyo avait laissé aux Français le soin de gouverner l'Indochine, le Japon n'avait jamais attribué des ressources pour établir une propre administration japonaise. Au temps du coup japonais de mars 1945, le Japon se trouvait d'une manière générale dans une situation désastreuse. On n'avait pas d'autre choix que de laisser l'administration indochinoise aux indigènes. On a donc vu s'installer, au printemps et à l'été 1945 - à l'heure où les paysans du Vietnam central et du nord souffraient d'une terrible famine - des gouvernements nominalement indépendants sous les rois du Cambodge, du Vietnam et du Laos.

La deuxième particularité de l'Indochine par rapport aux autres pays de l'Asie du Sud-est est le rôle central joué par les communistes dans le mouvement national. Le front Viêt Minh avait été organisé dans les régions frontalières entre la Chine et l'Indochine par Ho Chi Minh et ses plus proches collaborateurs, qui voyaient leur lutte comme liée à la résistance chinoise contre le Japon. Le Vietminh avait aussi pris contact avec des organisations américaines en Chine et obtenu quelques signes de soutien. Après le coup japonais de mars 1945, avec la perspective d'une victoire alliée, le Viêt Minh est rapidement devenu l'organisation qui représentait le mieux les aspirations vietnamiennes de l'indépendance. Des organisations Viêt Minh se sont établies un peu partout, et quand le Japon a capitulé en août 1945, des groupes qui se disaient représenter le Viêt Minh ont pris le pouvoir dans tous les centres du Vietnam. C'est ce qu'on appelle la Révolution d'août. Cette révolution a permis l'instauration d'une République Démocratique du Viêt Nam (RDVN), sous la présidence de Ho Chi

Minh, avant l'arrivée des forces d'occupation chinoise (dans le nord) et britannique (dans le sud) et le corps expéditionnaire du Général de Gaulle. J'insiste un peu sur ce fait, car il a permis à Ho Chi Minh de devenir subitement le leader reconnu de presque toute la nation vietnamienne et de diriger des gouvernements de *résistance nationale* contre la France.

C'est bien cet aspect de résistance et de libération nationale qui a caractérisé la guerre d'Indochine, surtout pendant ses premières années. Cela distingue la situation vietnamienne de celle de la Malaisie, où les communistes d'ethnie chinoise ne gagnèrent jamais une légitimité nationale. Le caractère surtout national de la guerre d'Indochine se manifeste aussi d'une autre manière : Le mouvement communiste international s'est montré plus ou moins indifférent devant la révolution vietnamienne. La presse communiste française n'a fourni que des pauvres informations sur la situation en Indochine, et son thème favori fut les troubles provoqués par les troupes chinoises de Tchang Kaï-chek. Le rôle national joué par les communistes vietnamiens qui, en novembre 1945, ont proclamé la dissolution du Parti Communiste Indochinois (PCI), a renforcé la légitimité des communistes vietnamiens au Vietnam, mais a compromis leur légitimité dans le mouvement communiste international.

Le fait qu'à son début la guerre avait peu de rapports avec le conflit est-ouest qui allait devenir la 'guerre froide', se fait voir aussi dans les raisonnements du gouvernement français. Entre septembre 1945 et février 1946 la France a reconquis le Cambodge, la Cochinchine, le Sud Annam et la partie sud du Laos. Ces pays se trouvaient dans la zone d'occupation britannique, et les Anglais ont aidé les Français à rétablir leur contrôle. En janvier-février 1946 la France se prépara à envahir aussi le Nord de l'Indochine, qui était sous occupation chinoise. Le 6 mars un corps expéditionnaire fut envoyé vers le nord pour débarquer des troupes, et des forces aéroportées étaient prêtes pour prendre rapidement contrôle de Hanoi et capturer le gouvernement Ho Chi Minh. Une diplomatie secrète a été menée auprès du gouvernement de Tchang Kaï-Chek pour assurer sa complicité dans ce coup de force. Mais cette diplomatie a échoué. Tchang Kaï-Chek a refusé de jouer le jeu français, et les commandants français ont compris que l'invasion allait être opposée pas seulement par l'armée nationale vietnamienne, mais aussi par les forces chinoises. La

France a donc été obligée de faire un accord avec Ho Chi Minh avant de débarquer les troupes françaises. Le prix payé fut la reconnaissance du Vietnam comme un 'État libre' au sein de l'Union Française.

Cet accord du 6 mars, signé par la France sous contrainte, a ouvert les portes vers les négociations franco-vietnamiennes de 1946 à Dalat et à Fontainebleau, qui pourtant n'ont abouti qu'à un simple accord de modus vivendi le 14 septembre. Entre ce modus vivendi et le déclenchement de la guerre à Hanoï le 19 décembre, les principaux ministres des gouvernements de la 4^e République ont bien réfléchi sur l'avenir de l'Union Française et ont décidé que la France ne pouvait pas accepter de donner la souveraineté complète aux pays indochinois. Les raisons énumérées dans les instructions gouvernementales pour le haut commissaire d'Argenlieu le 10 décembre 1946, et qui ont été reprises dans les instructions données au nouveau haut commissaire Émile Bollaert en mars 1947 - et signées même par les ministres communistes, sont bien intéressantes. Elles n'ont rien à voir avec des considérations de guerre froide, mais uniquement avec les intérêts de la France en tant que grande puissance.

Ces instructions affirmaient que la France possédait en Indochine des intérêts sur la défense desquels il ne lui était possible 'ni de transiger ni de discuter'. Il s'agissait d'abord de son influence culturelle et de ses intérêts économiques, ensuite de la protection des minorités ethniques, et enfin de bases stratégiques. La poursuite de ces buts, disaient les instructions, 'ne permet pas d'écarter, dans le domaine politique, le maintien de certains contrôles sur des plans et dans des zones territoriales bien déterminées.'¹ Dans une première version du document les auteurs ont comparé la position de la France avec celle des autres États impériaux. Les États Unis pouvaient facilement donner la souveraineté aux autres pays à cause de son influence économique. Les Américains pouvaient dominer d'autres pays par des moyens purement financiers. L'URSS disposant de puissants moyens militaires lui permettant d'intervenir rapidement en dehors de ses frontières, pouvait permettre aux pays voisins de rester formellement souverains. Mais la France n'avait ni les moyens financiers ni les forces militaires pour intervenir rapidement en Indochine. Donc, si la France ne gardait pas certains gages, cette partie de la France d'outre-mer allait

tomber dans la sphère d'influence de quelconque autre État. J'ai souligné ces instructions gouvernementales parce qu'elles montrent combien le raisonnement français a été fondé sur les intérêts de la France en tant qu'État et non pas sur des considérations idéologiques ou sur des idées inspirées par la guerre froide.

Et je vais plus loin. Plus tard, la France a prétendu combattre pour l'Occident contre la menace communiste et a même suggéré aux Américains de considérer les États de l'Asie du Sud-est comme une série de dominos. Mais ces suggestions n'ont pas été faites de conviction. Leur but était de jouer sur les sentiments américains et attirer le soutien des États Unis. La France luttait pour ce que son gouvernement considérait comme des intérêts français. Il va de même pour les Vietnamiens. Eux aussi luttait surtout pour une cause nationale. La légitimité nationale gagnée par les communistes vietnamiens en août 1945 ainsi que la résistance contre la reconquête française en 1945-46 n'a jamais été perdue. C'est surtout cette légitimité nationale qui a permis à Ho Chi Minh et son équipe d'organiser des bases extrêmement solides dans les villages vietnamiens et gagner les guerres d'Indochine qui ont sans doute continué à être perçus par la majorité des Vietnamiens comme des guerres de résistance et de libération nationale.

Guerre de définition des espaces nationaux

Mais les guerres d'Indochine ont été compliquées par les difficultés de définir les rapports entre les ethnies habitant l'espace indochinois. La France avait créé cet espace avec son Union Indochinoise, ses routes, ses chemins de fer, ses cartes - et sa propagande. La France voulait créer une unité fondée sur cinq parties : la Cochinchine, le Cambodge, l'Annam, le Tonkin, et le Laos. Le 24 mars 1945, elle a annoncé la création d'une Fédération pentagonale, un projet qui en 1947 a été modifié en un projet de créer trois États Associés, étroitement liés par des institutions dirigées par la France. Les communistes vietnamiens ont eu la même ambition fédérale. Eux aussi se considéraient indochinois et voulaient créer un État indépendant pour toute l'Indochine, avec trois membres. Mais la majorité des populations se sentaient vietnamiens, cambodgiens et laotiens et non pas Indochinois. Dans la lutte que les

¹ Instructions pour Monsieur le Haut-Commissaire de France pour l'Indochine, mars 1947, dos. 'Instructions à Mr Bollaert', Carton 42, fonds États Associés, Ministère des Affaires Étrangères, Paris.

Français et le Viêt Minh menaient entre eux, il était impératif pour chacun de gagner le soutien de la population. C'est pour cette raison qu'on voit les communistes et les impérialistes abandonner, pendant la période 1949-54, leurs ambitions fédérales et accepter la division de l'Indochine en trois États indépendants. Ces trois indépendances furent entérinées par la conférence de Genève en 1954.

Mais même après ces dates, la question n'était pas résolue au niveau militaire. L'Indochine continuait à être considérée comme un seul champ de bataille. Pour soutenir l'insurrection au Sud Vietnam à partir de 1959 Hanoi ne pouvait pas se passer d'utiliser les territoires laotien et cambodgien. Et les États Unis bombardaient ces deux pays presque autant que le Vietnam. La guerre américaine a donc aussi été indochinoise, pas seulement vietnamienne. Et en 1975, des gouvernements communistes s'installaient dans tous les trois pays indochinois.

Guerre civile

La troisième 'guerre dans la guerre' fut intérieure à chaque nation. Il s'agissait d'un conflit traditionnel entre résistants et collaborateurs. Un certain nombre de propriétaires, collaborateurs (et trotskystes) avaient été exécutés au Vietnam pendant la Révolution d'août. Au Laos et au Cambodge les révolutionnaires n'étaient pas suffisamment forts pour s'opposer longuement aux régimes installés par la France, et ce sont ces derniers pays qui ont gagné l'indépendance en 1953. C'est seulement en se basant sur le soutien vietnamien que les Pathet Lao, les Khmers Issarak et puis les Khmers Rouges ont pu se maintenir. Au Vietnam c'était le contraire. La légitimité du gouvernement Ho Chi Minh et du mouvement Viêt Minh était si importante qu'il fallait plusieurs années de négociations difficiles avant que la France ne réussisse à installer la 'solution Bao Daï' et à recruter des soldats vietnamiens pour son armée. Et encore la solution Bao Daï fut un échec. Tout de suite après la chute de Dien Bien Phu, Bao Daï a dû faire appel à un anti-communiste irréductible, Ngo Dinh Diem, qui a organisé un État anti-communiste et anti-bouddhiste au Sud Vietnam, fondé sur soutien américain.

Le résultat a été le déchirement de toutes les nations de l'Indochine. Aucune des trois nations n'a su garder une unité nationale. La vie des minorités ethniques dans les montagnes a également été bouleversée à cause de la guerre. L'aspect le plus tragique

des guerres d'Indochine n'est peut-être point les bombardements, les batailles, les offensives, mais le déchirement des villages, même des familles. Frères et soeurs sont devenu des ennemis en luttant chacun pour son côté. De tels conflits s'oublient difficilement.

Guerre de révolution asiatique

La quatrième 'guerre dans la guerre' fut le combat pour une révolution sociale et internationale, la lutte des classes. Cet aspect de la guerre a évidemment contribué à la transformer en guerre civile. Ceux qui ont opté pour la collaboration ont souvent fait leur choix parce qu'ils s'opposaient à la redistribution des terres et craignaient l'instauration d'un système communiste. Ho Chi Minh ne fut pas seulement un leader national, mais un ancien du Comintern. En 1920 il avait été au Congrès de Tours, et 40 ans plus tard il a envoyé une lettre à Maurice Thorez où il parlait du PCF comme 'notre parti'. Entre-temps il avait passé plusieurs années en URSS et avait pris part dans la fondation pas seulement du Parti Communiste Indochinois, mais aussi des partis Thaï et Malaisien, avant de devenir président de la RDVN. Et dans le PCI il se trouvait d'autres dirigeants qui ne partageaient pas la compréhension de Ho Chi Minh pour la question nationale.

Ces autres dirigeants ont joué un rôle dans les critiques dirigées contre le PCI par d'autres partis communistes entre 1947 et 1950, pour avoir dissolu le parti en novembre 1945 et d'avoir négligé le devoir de redistribuer les terres dans les régions qu'il contrôlait. Les communistes vietnamiens ont dû reconstruire leur parti et, pendant et après la bataille de Dien Bien Phu, exécuter un programme désastreux de révolution sociale, ce qui, en 1956, a contraint les dirigeants de s'autocritiquer et remplacer le secrétaire général.

L'aspect révolutionnaire n'a pourtant pas été écarté. J'ai vu, dans des documents qui ont été disponibles aux chercheurs depuis la fin de la guerre froide, combien Mao, Zhou Enlai et les principaux dirigeants vietnamiens ont continué à tenir un langage révolutionnaire pendant la 2^e guerre d'Indochine.

'Front chaud' de la guerre froide ?

Et cela nous mène à la quatrième ‘guerre dans la guerre’, son aspect de lutte géopolitique entre les super-puissances, son aspect ‘guerre froide’. Ici il faudra insister sur l’importance de l’année 1950. La République Populaire de la Chine (RPC) avait été proclamé à Beijing le 1^{er} octobre 1949. Puis les dirigeants communistes chinois se sont vu attribuer par Staline la responsabilité de l’organisation des révolutions en Asie. Les dirigeants communistes de Chine ont fait un tour d’horizon et bien médité les diverses possibilités. La priorité était le Taiwan, mais Mao manquait de vaisseaux, et Staline n’a pas voulu risquer la flotte soviétique par crainte d’une confrontation avec les États Unis. Mao a évidemment aussi considéré la Corée, où Kim Il Sung éprouvait le désir d’envahir le Sud. Mais la Corée était trop proche de Beijing et des régions industrialisées de la Chine. Mao a donc préféré de soutenir la guerre menée par Ho Chi Minh contre la France. Au lieu de confronter directement les États Unis il pouvait ainsi s’attaquer à un relativement faible allié. C’est pour cette raison que Mao a invité Ho Chi Minh à formellement reconnaître la RPC en janvier 1950 et qu’il s’est dépêché de reconnaître lui-même la RDVN avant que le gouvernement français n’eût le temps de réaliser son intention de reconnaître la RPC - et aussi avant que les États Unis et la Grande Bretagne ne reconnaissent l’État de Bao Daï. Une mission militaire chinoise s’est installée au Vietnam pour coordonner l’aide militaire au Viêt Minh. Cela a mené à la victoire vietnamienne contre les forces françaises de Cao Bang en octobre 1950, et plus tard, après la période de Lattre, à la victoire de Dien Bien Phu.

On voit donc que la relation entre la ‘guerre froide’ et la guerre d’Indochine est compliquée. Ce ne sont pas l’URSS ou les États Unis qui ont poussé les acteurs locaux à l’action, les utilisant dans une guerre de substitution . C’est plutôt la France qui a activement cherché le soutien américain contre le Viêt Minh et la Chine qui a poussé la RDVN vers une confrontation à plus grande échelle. Voilà les mécanismes qui ont transformé la ‘sale guerre’ d’Indochine en une des guerres les plus chaudes d’Asie à l’époque de la guerre froide.

Laissez-moi comparer pour un moment les guerres d’Indochine et de Corée. En juin 1950, Kim Il Sung a exécuté son invasion de la Corée du Sud, après avoir obtenu la carte blanche de Staline. Il paraît que cela a été l’un des petits jeux joués par Staline contre Mao. Contre l’expectative de Staline, l’invasion de la Corée du Sud a provoqué

une intervention des forces américaines sous l'égide de l'ONU, ce qui à son tour a nécessité une massive et coûteuse intervention chinoise. Les guerres de Corée et du Vietnam se sont résolues en 1953-54 à peu près de la même façon. L'une se terminait par une armistice, l'autre par une convention internationale, mais les deux solutions étaient fondées sur la même base : le partage du pays entre nord et sud. Comment est-il que l'armistice de Corée a duré plus de 50 ans, sans que le conflit armé ait éclaté de nouveau, tandis que la guerre au Vietnam a recommencé cinq ans après la convention de Genève ? L'explication est simple. La Corée est une péninsule en elle-même, tandis que le Laos et le Cambodge forment un ensemble stratégique avec le Vietnam. Une 'piste Kim Il Sung' n'était pas possible.

Le temps ne permet pas de discuter ici le rôle de la guerre froide dans la 2^e guerre d'Indochine. Je voudrais seulement dire qu'un des buts principaux pour les États Unis dans les années 1960 étaient d'endiguer le communisme chinois et prévenir des révolutions d'inspiration chinoise dans d'autres pays. C'est l'idée derrière la fameuse théorie des dominos. Parmi ces dominos, le Vietnam, le Laos et le Cambodge n'avaient pas une très grande importance en eux-mêmes. Le pion qui comptait vraiment, à cause de sa position stratégique, fut l'Indonésie. L'accroissement de l'influence du Parti Communiste de l'Indonésie, qui s'inspirait de la Chine plutôt que de l'URSS a été un très grand souci pour les États Unis et pour le Japon dans la première moitié des années 1960. C'est justement dans cette période, en 1964-65, que les Américains se sont décidés à intervenir massivement au Vietnam. En 1966, dès que la situation en Indonésie s'était soldée par un massacre, il n'était plus très important d'un point de vue stratégique de vaincre au Vietnam. Pour les États Unis il aurait été rationnel de se retirer du Vietnam en 1966, vu la faiblesse du gouvernement à Saigon et la force de l'insurrection. Le Président Johnson a fait le contraire, et la guerre américaine a continué jusqu'à l'accord de Paris en 1973. Ce n'est qu'en 1995 que les États Unis ont finalement reconnu la République Socialiste du Vietnam.

La paix indochinoise depuis 1989

Nombreux sont ceux qui ont voulu expliquer les 'longues guerres' en Indochine, mais jusqu'à ce jour je n'ai vu personne qui ait essayé d'expliquer la paix qui a régné en Indochine depuis l'accord de Paris de 1991 sur le Cambodge. Cette paix indochinoise,

qui dure depuis 13 ans et qui ne semble pas menacée, demande elle-aussi une explication historique. Et ce que je propose, c'est de l'expliquer par l'absence des facteurs qui ont causé les guerres de la période antérieure :

1. La libération nationale a été achevée par l'éviction d'abord de la France en 1955-56, puis des États Unis en 1975, et pour le Vietnam, par la défense acharnée contre l'invasion chinoise en 1979. Celle là a complété l'oeuvre de défense nationale.
2. La définition des espaces nationaux à l'intérieur de l'ancienne Indochine Française a été plus ou moins accomplie par l'établissement des trois États nations, avec des frontières qui sont maintenant relativement bien établies et respectées.
3. Même si les divisions internes dans chacune des trois nations existent toujours, et ne sont pas maniées d'une façon démocratique, les régimes en place ont été suffisamment solides pour supprimer toute tentative d'insurrection armée. En plus, ces soi-disants régimes socialistes sont maintenant engagés dans un programme de développement économique fondé sur l'acceptation complète des règles de jeu capitalistes. Il n'existe donc pas aujourd'hui de différence importante entre les aspirations nationales des partis communistes, les ambitions des bourgeoisies locales, et les mouvements politiques dans les diasporas anti-communistes.
4. Dans ce 21^e siècle il n'existe pas de mouvement révolutionnaire mondial comparable à ceux qui ont caractérisé le siècle dernier. Les mouvements trans-nationaux qui défient le système dominant d'aujourd'hui sont religieux, surtout islamistes, et n'existent guère dans les trois pays d'Indochine. (Pourtant il est à noter qu'une bonne partie de l'opposition interne contre les partis communistes en Indochine est aussi due aux mouvements religieux (bouddhistes, chrétiens et millénaires).
5. Et finalement, il n'y a plus de guerre froide. Depuis les années 1980 les États indochinois ont bien navigué entre les grandes puissances. Un nouveau conflit entre la Chine et les États Unis pourrait bien sûr menacer la stabilité des pays indochinois. Mais tant que la Chine et les États Unis se préoccupent tous les deux surtout de la menace du terrorisme islamiste et de la sécurité du

commerce international, la stabilité interne du Vietnam et des autres pays indochinois n'est pas menacé par des facteurs internationaux.

Conclusions

La question la plus difficile reste à résoudre : Entre les conflits qui se sont enchevêtrés pour prolonger et envenimer les guerres indochinoises, et qui n'ont été résolus qu'au début de la décennie finale du 20^e siècle, quel a été le plus important ? Est-ce que c'est le facteur guerre froide ? Je pense que non. Les événements de 1950, qui ont transformé la guerre d'Indochine en un enjeu dans la confrontation des super-puissances y ont évidemment contribué, mais je suis arrivé à la conclusion que le facteur principal a été la division interne des nations indochinoises, leur manque d'unité. Et il s'agit surtout de la nation vietnamienne. Tant qu'il était possible, les principaux dirigeants nationaux du Laos et du Cambodge ont poursuivi une politique neutre et ont essayé de maintenir leur unité nationale. Mais pendant la période 1947 à 1950 la nation vietnamienne s'est divisé en deux camps hostiles, l'une cherchant soutien du côté de la Chine et de l'Union Soviétique, l'autre de la France et des États Unis. Ce n'est pas l'Union Soviétique et les États Unis qui ont poussé les factions vietnamiennes vers la confrontation. Ces grandes puissances ont en effet hésité. Il paraît que Ho Chi Minh, lui aussi, a hésité devant le déchirement de la nation vietnamienne qui allait inéluctablement suivre l'alignement de la RDVN sur Pékin et Moscou. Mais les communistes et anti-communistes les plus intransigeants, poussé par Mao et par les haut commissaires français, se sont engagés dans une lutte à outrance. Si les mandarins et propriétaires vietnamiens avaient maintenu leur loyauté envers le président Ho Chi Minh et ne s'étaient pas engagé dans la 'solution Bao Dai', la France aurait pu être contraint de chercher une solution négociée avant que le conflit ne soit internationalisé en 1950. Et si les communistes vietnamiens avaient pu éviter la confrontation avec la France en 1946 et continuer leur coopération avec les autres partis vietnamiens, alors peut-être la guerre d'Indochine aurait pu être évitée. L'unité nationale joue un rôle capital pour éviter de longues guerres. Les guerres les plus terribles sont le plus souvent les guerres civiles.